

la recherche officielle du meilleur remède possible est commencée. La solution laisse déjà prévoir de nombreuses difficultés.

Le talon d'Achille est que le système monétaire prévoit des taux de change fixes, stables, pour les monnaies aux fins du commerce et d'autres transactions internationales, sans aucune obligation correspondante pour les pays de poursuivre les politiques aptes à équilibrer leurs paiements internationaux avec le taux de change qu'ils ont choisi.

Par conséquent, de l'avis de critiques sérieux, le système rend presque inévitable que de temps à autre tel ou tel pays se «détraque» par rapport aux autres—hier la Grande-Bretagne, aujourd'hui la France et l'Allemagne, demain les États-Unis peut-être. Pour une raison quelconque, la balance des paiements d'un pays souffre de déficit ou d'excédent chronique.

L'article souligne alors les causes des difficultés du régime actuel. Je continue de citer:

Le régime prévoit une porte de sortie—la dévaluation du taux du change dans le cas d'un pays déficitaire ou la revalorisation dans celui d'un pays excédentaire. Mais pour des raisons de politique et interne, elle représente immanquablement une mesure pénible. En ce qui concerne la dévaluation, par exemple, les consommateurs paient davantage pour des marchandises importées et les vacances à l'étranger coûtent plus cher. Pour ce qui est de la revalorisation, les importantes entreprises d'exportation voient leurs profits diminuer et le secteur agricole peut être sérieusement atteint.

On a pu ces dernières semaines se rendre compte de l'imperfection de notre présent régime monétaire par la panique qu'ont créée certains problèmes. Les pays intéressés ont convoqué à des réunions spéciales les ministres des finances et les grandes autorités financières. Ils pallient la difficulté qui s'est posée mais il surgit une autre crise quelques mois plus tard.

On manque essentiellement d'argent liquide pour faire face au volume du commerce mondial qui s'est accru depuis dix ans. A mon avis la position du Canada est des plus vulnérables. Le *Financial Post* du 23 novembre l'a décrite en ces termes:

La stabilité du dollar canadien et celle de bien d'autres monnaies pourraient être compromises, si les problèmes monétaires de l'Europe ne sont pas bientôt résolus. Mais pour le moment, le problème de la France est localisé et les observateurs canadiens espèrent qu'on pourra trouver une solution avant que d'autres monnaies soient en danger.

L'espoir, monsieur le président, ne suffira pas pour résoudre le problème actuel. Je pose la question suivante: quelles mesures le Canada a-t-il prises? Certes, nous avons participé à des négociations internationales. Quoi qu'il en soit, le Canada a-t-il pris une initiative réelle pour régler nos problèmes actuels?

Je tiens à rappeler au comité les propos tenus par le député d'York-Sud, mon leader parlementaire, il y a une semaine, lorsque

[M. Burton.]

le ministre des Finances nous faisait une déclaration au sujet de la situation récente dont je viens de traiter. Le député d'York-Sud déplorait l'état de choses qui fait que nos transactions monétaires soient si profondément influencées par les spéculateurs et les manipulateurs des finances internationales. A ce sujet, j'ai lu avec intérêt un article du *Citizen* d'Ottawa du 16 novembre au sujet de ces gnomes. Il s'intitulait: «Qui sont et où sont les gnomes?» Voici le texte de l'article:

On attribue communément les crises monétaires internationales aux manipulations des spéculateurs du marché de l'argent, les gnomes de Zurich, de Wall Street ou même de Bay Street.

Mais généralement on ne sait pas au juste qui sont ces personnages et comment ils exercent leur sorcellerie financière.

Les experts du marché de l'argent peignent ce tableau, sorte d'amalgame du gnome moyen:

Il est trésorier ou conseiller d'une société importante. Il a pour fonction en particulier d'informer sa compagnie des fluctuations prévisibles de la valeur des monnaies principales.

Sur son conseil, la compagnie échangera rapidement telle devise pour telle autre, la faible contre la forte. De la sorte elle peut faire à la fois de l'argent et assurer la protection de son actif.

● (8.50 p.m.)

L'auteur discute ensuite dans son article de l'influence des spéculations et des «gnomes» sur la situation monétaire internationale:

Les opinions varient sur ceux qui spéculent sur les monnaies. Les représentants du gouvernement mentionnent les dangers qu'il y a à placer les intérêts de la compagnie avant ceux du pays.

Ils signalent le caractère spontané de la spéculation. Quand on vend une grande quantité de dollars, le taux du change baisse, ce qui active les ventes. Lorsque l'économie perd une grande quantité de dollars, les réserves de devises étrangères s'épuisent et doivent être étayées par la banque centrale.

L'article dit plus loin:

Les décisions ne sont pas toujours faciles à prendre. Parfois, un avertissement lancé par un conseiller financier peut avoir des conséquences terribles pour l'économie.

Les observateurs ont parlé de la nécessité de modifier l'actuel système monétaire international. On a discuté cette question dans le *Globe and Mail* du 29 novembre:

Devant les fréquentes réapparitions de ces pressions monétaires, on se demande si la rigidité des taux du change fixes de l'heure devraient être remplacés par un système plus flexible, qui permettrait à une monnaie de fluctuer plus librement qu'à l'intérieur de la limite actuelle de 1 p. 100 au-delà ou en-deçà de sa valeur déclarée.

Il y aurait même lieu de considérer une structure beaucoup plus large, dans le cadre de laquelle on proposerait la démonétisation complète de l'or. M. Harry Johnson, de la London School of Economics, expose la question en détail dans un article publié dans le